

> aucun vestige de village; en revanche, leurs monticules funéraires – les fameux kourganes – ont toujours constitué dans leurs cultures et dans le paysage de la steppe des points de repère importants. Dès lors, ce sont ces cimetières qui nous renseignent le plus sur les cultures de ces cavaliers nomades du passé. Nous allons voir comment.

UN MILIEU INHOSPITALIER ET INADAPTÉ À L'AGRICULTURE

Qui connaît les conditions régnant dans l'immense steppe reliant les Carpates à la Chine occidentale se persuade facilement que, durant l'Antiquité, elle n'a accueilli pratiquement aucun habitat permanent. Ses paysages secs sont brûlants en été et glaciaux en hiver. L'agriculture y a toujours été difficile. Dès lors, l'existence dans ces régions des tribus nomades mentionnées dans tant de sources historiques n'a rien de surprenant. Toutefois, à quoi ressemblaient ces gens? Se sont-ils un jour sédentarisés comme l'ont fait vers le VI^e millénaire les ancêtres des Européens?

Les archéologues soviétiques, en particulier le Moscovite Nikolai Merpert, ont répondu non: selon leur thèse, qui est la plus communément admise par les archéologues, les habitants préhistoriques des steppes auraient abandonné la chasse et la cueillette pour devenir des éleveurs nomades. Au lieu de suivre les troupeaux d'herbivores sauvages comme ils le faisaient auparavant, ils se seraient progressivement mis à pousser des vaches à la recherche de bons pâturages. Au début de l'âge du Bronze, ce mode de vie était déjà largement établi dans les steppes.

C'est cette hypothèse que l'un des groupes du pôle d'excellence allemand en archéologie, le groupe Topoi, de l'université libre de Berlin, a réexaminée. Ses archéologues se sont concentrés sur la partie funéraire de la culture des nomades de la steppe d'Eurasie occidentale afin de saisir de quelle façon leur mode de vie a évolué vers 3000 avant notre ère.

Les données archéologiques montrent qu'à partir du milieu du IV^e millénaire avant notre ère, soit peu avant de passer à l'élevage, les chasseurs-cueilleurs des steppes se sont de plus en plus souvent mis à enterrer leurs morts sous des kourganes. Issu du turc ancien, ce terme désigne un tumulus, c'est-à-dire un monticule recouvrant une sépulture. Dans les steppes, les grandes installations funéraires qui en ont résulté sont devenues les monuments les plus notables du paysage, et, comme l'ont montré nos chercheurs, des sanctuaires importants.

Les chercheurs de notre groupe ont en particulier essayé de déterminer si les conditions d'un mode de vie nomade étaient remplies au III^e millénaire. Pour ce faire, ils ont

commencé par évaluer les résultats de fouilles des rares habitats sédentaires des IV^e et III^e millénaires découverts au nord de la mer Noire. Une condition préalable au nomadisme est en effet l'élevage spécialisé de certaines espèces, phénomène qui peut être attesté par les déchets de boucherie.

Les nombreux os d'animaux sauvages retrouvés prouvent qu'au IV^e millénaire, la chasse jouait encore un rôle important. Sept sites habités à différentes périodes entre 4000 et 3000 avant notre ère contenaient des proportions très différentes d'os et de fragments d'os de moutons, de chèvres, de bovins ou de chevaux. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que, au IV^e millénaire, les chevaux consommés étaient déjà domestiqués: les os équins présents pourraient être ceux de proies...

SOUDAIN DU BÉTAIL

Les statistiques bouchères des sites plus récents prouvent qu'à partir des années 3000, les habitants des steppes élevaient de plus en plus de bétail. Auparavant, les proportions d'os et de fragments d'os bovins n'avaient pas dépassé 50%, voire avaient été inférieures à 20%, mais aux époques ultérieures, elles passèrent au-dessus de 60%. La plus grande partie du bétail était manifestement constituée de bovins. Cette innovation en matière d'élevage fut durable: l'élevage de vaches a dominé pendant tout le III^e et le II^e millénaires.

Cette pratique nouvelle s'accompagna de l'entrée en nomadisme. *A priori*, on se dit que ce changement de mode de vie fut entraîné par la recherche de bons pâturages. Il semble en effet raisonnable de penser que les transhumances saisonnières augmentaient l'efficacité de l'élevage. Mais ce n'est qu'une hypothèse... Et dans les cas où il est possible de prouver que des transhumances avaient lieu, d'autres questions restent sans réponses. Quelle était la taille des troupeaux? Ceux-ci n'étaient-ils accompagnés que de quelques bergers? Quelles



Les morts étaient couchés sur des nattes au fond de fosses rectangulaires ou ovales

